

L'enseignement de la géographie de la Suisse d'après la carte fédérale [suite]

Autor(en): **Gobet, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 13

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement de la géographie de la Suisse

D'APRÈS LA CARTE FÉDÉRALE

(Suite.)

Une première idée va nous être révélée par l'examen de la carte : toutes nos rivières importantes, ou à peu près toutes, prennent leur source au St-Gothard : il y a là comme un immense château d'eau où s'alimentent les rivières qui traversent la Suisse dans quatre directions pour aller arroser les pays voisins : Rhône, Rhin, Aar, Reuss, Tessin se touchent presque à leur source ; nous pouvons les décrire les unes après les autres, les suivre dans leur cours, montrer comment le Rhin ressemble au Rhône, la Reuss et l'Aar au Tessin ; mais ce que je me garderai bien de faire, c'est de donner la même signification à tous les affluents. Quelle différence n'y a-t-il pas entre un torrent à sec pendant l'été comme la Morge, près de Sion, et une rivière comme la Viège ou la Dranse : quelle belle occasion de montrer le rôle de ces immenses cirques glaciaires qui sont sur le flanc Nord des Alpes Valaisannes autour du Mont-Rose, du Cervin et de la Dent-Blanche, qui pendant tout l'été envoient dans le Rhône des rivières aussi puissantes que le fleuve lui-même, tandis que pendant l'hiver toutes ces masses de glace figées par le froid ne laissent plus échapper qu'un mince filet d'eau ?

Si je parle du Rhin et de ses affluents, je ferai surtout ressortir l'importance de l'Aar ; c'est l'Aar, en effet, qui recueille toutes les eaux résultant de la fonte des glaciers sur le flanc Nord des Alpes, c'est elle aussi qui ramasse la plus grande partie des eaux du Plateau et du Jura, si bien qu'au confluent à Waldshut, c'est l'Aar qui est le grand fleuve et non pas le Rhin.

Quand j'arriverai à l'Inn, je me trouverai en présence d'un fait spécial : petite rivière à l'origine, coulant dans une vallée largement ouverte, recevant sur ses flancs des rivières torrentielles que lui envoient les glaciers de l'Engadine, l'Inn n'a point la force d'entraîner les alluvions qui lui barrent la route ; ainsi s'explique cette série de petits lacs qui se succèdent dans la haute vallée, mais qui ne peuvent plus exister dès que la vallée, à partir de Zernetz, se resserre et s'enfonce entre les deux chaînes de montagnes.

Il serait facile de poursuivre une étude de détail sur chacune de nos rivières suisses ; mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est de résumer tous ces aperçus dans quelques faits généraux : examinez toutes ces rivières qui descendent des Alpes, vous les voyez toutes couler dans une vallée encaissée, mais qui s'élargit progressivement, jusqu'à l'entrée du Plateau où les rivières n'arrivent généralement qu'en franchissant une barre dans une gorge

étroite : c'est le cas du Rhône, du Rhin Postérieur, de l'Aar etc., toutes naissent à une altitude élevée pour arriver rapidement à un niveau de 400 à 500 m. Quoi d'étonnant, dès lors, si ces eaux sauvages qui dévalent le long des pentes ont une formidable force d'entraînement, si leur lit est encombré de rocs et de débris, si leurs eaux sont si troubles? Ces caractères, je les trouve, bien moins accentués dans les rivières du Plateau ou du Jura, parce que le relief est différent: mais rivières du Jura ou rivières des Alpes, toutes sont trop irrégulières et trop rapides, pour servir à la navigation: par contre, qui ne voit que leur rapidité même imprime à leurs eaux une force que l'homme peut capter et transformer en énergie électrique?

Après les rivières, les lacs : c'est logique; nos lacs du reste que sont-ils, sinon la rivière élargie, arrivée dans une cuvette plus profonde et plus évasée? C'est là un fait qui ne peut manquer de frapper quiconque examine sur la carte, les nappes d'eau qui s'étendent au Nord et au Sud des Alpes. Après avoir montré aux élèves la situation de ces lacs au bord du Plateau, il sera facile de leur faire comprendre qu'il y a une différence entre les lacs au pied du Jura et les lacs au pied des Alpes, différence que manifestent la direction, la forme, la profondeur des lacs, la nature même des rives plus marécageuses dans le plateau, plus relevées et aussi plus pittoresques et plus grandioses dans la montagne. Si on dit un mot de l'étendue, qu'on apprenne à nos élèves que nos lacs, si grands qu'ils puissent nous paraître, ne sont que de faibles nappes d'eau comparés à certains lacs de l'Amérique du Nord et de l'Afrique. Enfin, ce que la carte indique très bien, qu'on leur fasse remarquer que ces lacs sont en voie de diminution; toutes les plaines qui se trouvent à l'issue des grandes vallées: plaine du Rhône, Rheinthal, Bodeli, plaine entre le lac de Zurich et de Wallenstadt, plaine entre Bellinzzone et Magadino sont des conquêtes de la terre sur le lac, conquêtes qu'il n'est pas difficile d'expliquer et dont nous possédons, du reste, des témoignages historiques.

Nous avons terminé la géographie physique, passons à la géographie culturale, industrielle et commerciale qui dépend de la précédente. Notre pays qui présente tant d'attraits, grâce à son relief si mouvementé, à ses glaciers grandioses, à ses neiges étincelantes, aux sommets hardis de ses Alpes, à ses rivières et à ses cascades écumantes, a été moins favorisé au point de vue des ressources: c'est un fait que l'on peut aisément comprendre si l'on tient compte de l'altitude générale, de la rigueur du climat qui en est la conséquence, de la place si considérable occupée par les lacs, les neiges éternelles, les rochers dénudés, par ce qu'on appelle le terrain improductif. Toutefois, malgré cette pauvreté et l'insuffisance générale des cultures pour l'alimentation, il est un fait intéressant à relever, c'est la variété des produits qui s'étagent sur un petit espace grâce au mouvement du relief et à la succession des températures: on peut en quelques heures, de la

plaine du Rhône où l'on récolte le maïs, où l'on cueille la pêche et les fruits des régions méditerranéennes, passer par toute une série de végétaux pour arriver aux rocs et aux immenses champs de glace. D'une manière générale, on peut dire que le Plateau et les basses vallées des Alpes bien abritées et chaudes sont le domaine des cultures. Les flancs du Jura et des Préalpes portent les forêts et sur les parties plus élevées jusqu'à 2500 m. s'étendent les gras pâturages où pendant l'été, du mois de mai jusqu'en septembre, paissent les vaches des races variées qui font la réputation de la Suisse et qui jouent un rôle si important dans l'économie générale.

Peu favorisée pour les cultures, au point de devoir demander aux pays voisins ce qui est nécessaire à l'alimentation, la Suisse est encore plus pauvre en ressources minières. Peut-on même parler de mines ? si on excepte les eaux minérales variées et abondantes, à peine quelques mines de fer, de sel et par-ci par-là un peu d'asphalte et d'antracite. Aussi l'industrie et le commerce suisses sont-ils tributaires de l'étranger. Cependant, grâce aux chutes d'eau si nombreuses que nous possédons, nous pourrions peut-être peu à peu remplacer le charbon par la « houille blanche » : mais, toutes les matières premières : fer, coton, laine, soie nous devons les demander ailleurs. Néanmoins, la Suisse a su créer sur son territoire des centres industriels importants ayant chacun une spécialité : c'est l'horlogerie dans toutes les vallées du Jura ; les soieries qui se concentrent entre Bâle et Zurich ; l'industrie métallurgique qui fait la réputation de Zurich, Winterthur et Schaffhouse ; les broderies de St-Gall et d'Appenzell qui se vendent jusque sur les marchés de l'Extrême-Orient ; l'industrie laitière qui à ses centres les plus renommés dans la Gruyère et l'Emmenthal.

Dès lors, les élèves n'auront pas de peine à se rendre compte du commerce de la Suisse, de son importation et de ses exportations : ils comprendront mieux pourquoi il faut créer des voies de communication, et pourquoi notre pays, grâce à sa situation, est le lieu de passage des grandes voies internationales : ils pourront même se faire une idée de la nécessité de ces grands tunnels, Gothard, Simplon et autres, qui ont remplacé les routes de montagne historiques : il ne sera pas hors de propos d'attirer leur attention sur ce qu'on appelle « l'industrie des étrangers » de leur montrer le rôle qu'elle joue dans les hautes régions des Alpes et comment elle a créé les chemins de fer de montagnes ¹.

(A suivre.)

L. GOBET, *prof. de géographie.*

¹ Traugott Geering et Rodolphe Herz, *Economie politique de la Suisse*, chez Schulthess et C^{ie}, éditeurs, Zurich, 1903.